



HAL
open science

Résultats préliminaires du Net LGBTQI+ Baromètre français 2021-22 au regard de la diversité de genre répondant×e×s

Alain Al Léobon, Eugénie Samson-Daoust

► To cite this version:

Alain Al Léobon, Eugénie Samson-Daoust. Résultats préliminaires du Net LGBTQI+ Baromètre français 2021-22 au regard de la diversité de genre répondant×e×s. 2022. halshs-03929429

HAL Id: halshs-03929429

<https://shs.hal.science/halshs-03929429v1>

Preprint submitted on 8 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



NET
LGBTQI+
BAROMÈTRE

#.FR

OBSERVATOIRE
DU SIDA ET
DES SEXUALITÉS

cnrs
dépasser les frontières

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES
DU NET LGBTQI+ BAROMÈTRE 2021-22
AU REGARD DE LA DIVERSITÉ DE GENRE
DES RÉPONDANT·E·S

Auteurs : Alain Léobon (CNRS) - Eugénie Samson Daoust (UDM)

L'ÉDITION « LGBTQI+ » #COVID-19 DU BAROMÈTRE 2021-22

Ainsi, avec 9 sections et 18 thématiques, l'édition LGBTQI+ du NGB 2021-2022 est donc l'une des enquêtes les plus exhaustives en ce qui a trait au mode de vie, à la sexualité et à la santé des personnes de diversité sexuelle et de genre. Révisée récemment par l'équipe de recherche de l'Observatoire du sida et des sexualités et par nos partenaires associatifs belges, l'enquête est désormais proposée en France et en Belgique, le recrutement sur le terrain français ayant débuté en fin 2020.

Plus particulièrement, le questionnaire aborde les sujets suivants : 1) l'usage de la toile et des réseaux sociaux a) plus général (comprenant le dévoilement de l'orientation sexuelle) et b) à des fins de rencontres, 2) le développement ou maintien de relations sociales, affectives ou sexuelles avec des partenaires rencontrés (ou non) sur Internet, que ces partenaires soient a) de couple, b) occasionnel-le-s (féminines et/ou masculins) ou c) dans le cadre du travail du sexe, 3) le dévoilement de l'orientation sexuelle par rapport à l'entourage (famille, ami·e-s, collègues, médecin...), 4) les pratiques sexuelles et les comportements sexuels à risque rapportés (dont le « barebacking » et les relations dans le cadre du travail du sexe), 5) la consommation de substances psychoactives, 6) la santé physique et sexuelle, notamment par rapport a) aux tests de dépistage du VIH et VHC, le suivi et l'allègement des traitements, b) à la réduction des risques, la connaissance et l'appropriation de la prévention diversifiée et c) aux IST contractées dans les 12 derniers mois, 7) la santé psychologique, interpersonnelle et sociale, abordée notamment à travers a) l'image corporelle, b) la recherche de sensations et la prise de risque dans la vie en général, c) les sentiments de discrimination ou perceptions d'attitudes négatives face à l'orientation sexuelle/au genre/au statut sérologique VIH/aux origines ethnoculturelles, etc., le tout mesuré dans un cadre spatial et intersectoriel, d) les préoccupations questionnées par catégories et niveau d'intensité en rapport à la santé physique, mentale, relationnelle ou sexuelle, 8) le parcours médical et psychosocial lié au processus de transition des personnes trans ainsi que 9) la santé reproductive et gynécologique des personnes AFAB.

Comparée aux précédentes éditions de l'enquête, l'édition 2021-22 fut donc adaptée pour circonscrire les modes de vie et les enjeux de santé des personnes de diversité de genre (ex. personnes trans et non-binaires) et des femmes cis de diversité sexuelle (FSF et autres femmes cis ayant des relations sexuelles avec des personnes de diversité de genre).

Le Baromètre 2021-2022 présente donc un nombre plus important de questions que lors des précédentes éditions et demande une quarantaine de minutes pour être complété.

Prise en compte de la diversité de genre des répondant·e·s

Suite à la rédaction d'un rapport sur les enjeux de santé des personnes trans (33), la décision a été prise de les inclure dans le recrutement de l'édition 2018 et des éditions futures du Baromètre.

Au départ, il n'était prévu de recruter que des hommes et des femmes trans, le questionnaire 2018 n'étant pas adapté aux autres personnes de diversité de genre. Cependant, la structure de la question sur l'identité de genre permettant de cocher plus d'une identité, et donc d'avoir la possibilité d'identités de genre multiples pour un seul individu, a fait en sorte que plusieurs personnes ne s'identifiant pas nécessairement comme trans ou comme homme cis aient pu remplir l'enquête.

Ces identités, principalement non-binaires mais passant par d'autres termes comme agendre et genderqueer, formaient finalement la majorité du groupe de personnes de diversité de genre, soit 2,7% de l'échantillon, en comparaison à 1,4% d'hommes trans et 1,1% de femmes trans. Le terme parapluie « non-binaire » a donc été choisi pour les désigner, puisqu'aucune de ces personnes n'avait coché d'identité de genre binaire (« homme » ou « femme », que ce soit cis ou trans).

En regard au sexe qui leur avait été assigné à la naissance, notons une large majorité de personnes assignées de sexe masculin à la naissance (AMAB : *assigned male at birth*), en comparaison à 1% de personnes non-binaires dont le sexe assigné à la naissance était féminin (AFAB : *assigned female at birth*).

Ce biais provient d'un recrutement ciblant principalement les hommes de diversité sexuelle, que ce soit de façon historique, mais aussi par des critères de recrutement excluant les femmes cis et un langage au masculin tout au long de l'enquête.

Pour son édition inclusive actuelle, le Baromètre a donc pallié ces restrictions en ouvrant son recrutement à toute personne de diversité sexuelle et/ou de genre. L'option de langue « français inclusif » a également été ajoutée en plus du « français masculin » déjà existant. Ces changements ont permis de plus que doubler la quantité de personnes de diversité de genre recrutées, en passant de 5,2% de l'échantillon à 13,0%, ainsi que de recruter 6,4% de femmes cis. De plus, ces modifications ont été appréciées des répondant·e·s qui ont souligné l'effort d'inclusion par le biais de commentaires à la fin de l'enquête.

Avec donc près de 500 personnes de diversité de genre recrutées en France, le Net LGBTQI+ Baromètre 2021-22 est l'une des études quantitatives françaises les plus riches et exhaustives à ce jour sur le sujet.

Que savons-nous des problématiques de santé rencontrées par les personnes de diversité de genre et quelles études les questionnent ?

De façon similaire aux personnes de diversité sexuelle, les personnes de diversité de genre font face à du stress minoritaire (2,3), qui influe sur de multiples aspects de leur santé. Ce modèle suggère que les personnes ayant un statut minoritaire, telles que les minorités sexuelles et de genre, vivent plus de stress chronique en raison du stigma, du préjudice et de la discrimination dont elles font l'expérience au niveau individuel (homophobie et transphobie internalisée), interpersonnel (anticipation du rejet) et structurel (lois discriminatoires). Cependant, la plupart des études pointent vers une santé physique et mentale encore plus dégradée chez les personnes de diversité de genre que chez celles de diversité sexuelle (1,4).

Comme l'illustrent les résultats de l'étude canadienne *Trans PULSE* menée auprès de 433 personnes trans en Ontario, 77% des répondant·e·s ont sérieusement considéré le suicide (idéations suicidaires) à au moins un moment dans leur vie alors que 43% ont déjà effectué au moins une tentative de suicide (7).

À titre de comparaison, cette prévalence est environ 5 à 7 fois moins élevée dans la population générale pour les idéations suicidaires à vie (Canada : 11,25% ; France : 14,20%), et 8 à 11 fois moins élevée pour les tentatives de suicide à vie (Canada : 3,82% ; France : 4,95%) (6). Pour ce qui est des personnes de diversité sexuelle, les risques d'idéations

suicides à vie sont 2 fois plus élevées dans cette population que chez les personnes hétérosexuelles, tandis que les hommes gay et bisexuels présentent un risque 4 fois plus élevé de tentatives de suicide à vie et les femmes lesbiennes et bisexuelles un risque 2 fois plus élevé que les personnes hétérosexuelles (39).

Ces résultats alarmants ne font que dépeindre la détresse vécue par les personnes de diversité sexuelle et de genre, en particulier les personnes trans et diverses dans le genre. Leurs réalités méritent donc d'être approchées avec un regard inclusif afin de développer des interventions individuelles, mais surtout afin d'éclairer les décisions d'un point de vue structurel à leur égard.

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES DU NET LGBTQI+ BAROMÈTRE 2021-22 AU REGARD DE LA DIVERSITÉ DE GENRE DES RÉPONDANT·E·S

Entre la fin 2020 et mai 2022, le Net LGBTQI+ Baromètre français a permis de réunir les réponses de 3 649 personnes. Un tableau résumant leurs résultats est présenté pages suivantes.

La majorité des répondant·e·s a été recrutée sur Facebook ou Instagram (56,8%), le reste ayant été recruté sur des sites de rencontres destinés aux hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) soit : généralistes (9,3%) ou d'intérêt « bondage, discipline, sadomasochisme » ou *BDSM* (34,0%). Par rapport à l'édition précédente (Net Gay Baromètre 2018 – NGB2018), la proportion de recrutement sur les réseaux sociaux est restée sensiblement la même, mais une augmentation notable peut être observée pour le recrutement sur le site de rencontres *BDSM* (précédemment 15,0%). Ce décalage a permis le recrutement de participant·e·s plus âgé·e·s, ce qui fait passer la moyenne d'âge de la présente édition à près de 44 ans plutôt que 38,5 ans (NGB2018). Même si le devis de l'enquête demeure transversal, cette augmentation de l'âge moyen peut aussi porter à penser que les répondant·e·s ont tout simplement vieilli.

Malgré ce changement dans la représentation des groupes d'âge, l'ouverture du recrutement sur les réseaux sociaux a permis le recrutement de femmes cisgenres (personnes nées de sexe féminin s'identifiant actuellement au genre féminin), qui représentent 6,4% de l'échantillon du Net LGBTQI+ Baromètre 2021 (NGB2021). Il s'agit d'une première propre à l'édition 2021 LGBTQI+, puisque le recrutement des Net Gay Baromètres s'était historiquement focalisé sur les HSH, puis plus récemment sur les personnes transgenres et non-binaires (NGB2018).

Par ailleurs, cette ouverture du recrutement a permis de recruter davantage de personnes issues de la diversité de genre. Les prochaines sections s'attarderont au portrait des participant·e·s de la présente édition en fonction de leur identité de genre.

Identité de genre

Dans l'échantillon, rappelons que 1,9% des participant·e·s s'identifiaient comme hommes trans, 1,7% comme femmes trans, et 9,4% comme non-binaires, agenres, intersexes, genderfluid, en questionnement ou autre, pour un total de 474 personnes (13,0%) qui sont issues de la diversité de genre sur 3 649. Entre l'édition 2018 Net Gay Baromètre et 2021 Net LGBTQI+ Baromètre, cela représente une augmentation de plus du double en termes de proportion de personnes de la diversité de genre (précédemment 5,2%).

Cette section présente la variation des profils sociodémographique, sociosexuel et de santé des répondant·e·s selon leur identité de genre, puis aborde les parcours de transition rapportés par les répondant·e·s trans et non-binaires (terme parapluie qui désignera les personnes non-binaires, agenres, intersexes, genderfluid, en questionnement ou autre pour le reste de ce texte).

Profil sociodémographique selon l'identité de genre

La presque totalité des hommes trans et des femmes cis a été recrutée sur Facebook (98,6% et 99,6%, respectivement), le reste ayant été recruté sur un site de rencontre *BDSM* (1,4% et 0,4%). Même si la majorité des femmes trans ou des personnes non-binaires sont elles aussi issues du réseau social FB, le tiers des personnes non-binaires provient du site *BDSM* (30,3%), soit presque autant que les hommes cis (38,5%).

L'âge des répondant·e·s de diversité de genre varie fortement selon les groupes : les hommes trans ont en moyenne 26 ans, les femmes trans en moyenne 34 ans, alors que les personnes non-binaires ont autour de 42 ans. Notons que les âges moyens ont tous légèrement augmenté à travers les deux éditions, sauf pour les femmes trans où il a drastiquement diminué de 10 ans (moyenne d'âge de 44 ans au NGB2018). Les femmes cis, quant à elles, présentent une moyenne d'âge similaire aux femmes trans (33 ans), ce qui diffère largement des hommes cis qui ont en moyenne 46 ans.

Il n'y a pas de différences statistiquement significatives entre les cinq groupes d'identité de genre par rapport au fait d'être né·e à l'étranger (7,6% en moyenne) plutôt qu'en France, mais les répondant·e·s des trois groupes de diversité de genre se déclarent plus souvent identifié·e·s par les autres comme minorités visibles que ne le sont les hommes cis, en particulier les hommes trans (17,1%). Les femmes cis sont elles aussi identifiées par les autres comme minorité visible pour 11,1% d'entre elles, plutôt que 6,1% pour les hommes cis. Au regard du lieu de résidence, les hommes et les femmes trans se distinguent car ils ont moins tendance à résider en région parisienne (19,2% et 18,4%, respectivement) que le reste de l'échantillon (38,6%).

Sur le plan du niveau d'étude et de revenus, ce sont les hommes trans et les personnes non-binaires qui sont les moins nombreux·ses à avoir complété des études supérieures (51,4% et 56,3%, respectivement), alors que les femmes trans ont un niveau de scolarité similaire aux hommes cis (65,6% vs. 69,8%). Cependant, les femmes cis sont celles qui présentent le plus haut niveau d'éducation (79,6% avec études universitaires), sans pourtant avoir le plus haut revenu (46,8% font plus de 1600€ mensuel net), qui est détenu par les hommes cis (61,4%). Probablement en raison de leur plus jeune âge, ce sont les hommes trans qui ont les revenus les moins confortables, avec seulement 14,2% qui font plus de 1600€ net mensuellement. Sur le plan de leur situation familiale, ce sont les femmes cis qui sont les moins représentées en tant que célibataires (32,3% vs. 43,6%).

Les femmes et les hommes trans rapportent un fort sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQI (86,9% et 82,9%, respectivement). Cependant, pour les personnes non-binaires ou les femmes cis, la proximité avec la communauté reste elle aussi plus marquée que celle déclarée par les répondants hommes cis (respectivement 60,1% et 68,5% versus 48,0%).

Il est à noter que ce sentiment d'appartenance a augmenté de près de 15% entre les deux éditions du NGB (51,7% vs. 37,9%), ce qui peut s'expliquer par la plus grande proportion de personnes de diversité de genre recrutées actuellement.

Il est possible d'observer que l'orientation sexuelle des participant·e·s trans ou non-binaires se distingue de celle des hommes et des femmes cis de l'étude. En effet, comparé à la majorité d'hommes cis (78,1%) et de femmes cis (63,4%) se disant homosexuel·le·s, moins du tiers (29,5-30,0%) des personnes de diversité de genre s'identifie à la même orientation. Cela peut s'expliquer par une plus grande proportion d'hommes trans se disant pansexuels (24,3%), bisexuels (20,0%), queer ou allosexuels (10,0%), en fluctuation (5,7%) ou hétérosexuels (1,4%). Les femmes trans sont, quant à elles, les plus nombreuses à se déclarer asexuelles (8,2%), et plus pansexuelles (16,4%) et bisexuelles (13,1%) qu'hétérosexuelles (8,2%) et queer ou allosexuelles (3,3%). Les personnes non-binaires présentent un profil d'orientation sexuelle qui semble se situer entre celui des hommes trans et des femmes trans, mis à part pour la bisexualité qui est plus marquée (27,1%).

La plus grande proportion de personnes trans et non-binaires se disant d'orientation pansexuelle (14,9% à 24,3%) peut expliquer leur attirance plus prononcée pour les hommes et les femmes trans. Les hommes trans sont d'ailleurs ceux qui s'identifiaient le plus à cette orientation, et sont ceux qui disent avoir le plus d'attirance pour les hommes trans (68,6%), tandis que ce sont les femmes trans qui se disent les plus attirées par les femmes trans (70,5%).

Profil sociosexuel selon l'identité de genre

Moins actifs sexuellement, les hommes trans rapportent, pour près du tiers d'entre eux (32,8%), avoir eu, dans l'année, au moins un partenaire occasionnel masculin et pour moins du sixième (12,8%), au moins une partenaire occasionnelle féminine. La propension à rapporter des aventures avec des partenaires occasionnels masculins est bien plus importante chez les personnes non-binaires (54,5%) et chez les hommes cis (71,8%).

Sur le plan de l'usage des applications mobiles à des fins de rencontres, il peut être surprenant de voir que les hommes trans, les femmes cis et les personnes non-binaires ne sont qu'un tiers à en rapporter l'usage, contrairement aux autres répondant·e·s (environ la moitié). Cependant, cela peut être conséquent à une moindre recherche de partenaires sexuels. En effet, les femmes trans et les personnes non-binaires rapportent, dans les 12 derniers mois, en moyenne 9 partenaires occasionnels masculins alors que les hommes trans en rapportent 13 et les hommes cis environ 17.

Du fait de leur orientation majoritairement homosexuelle, les femmes cis ne rapportent en moyenne que 4 partenaires occasionnels masculins dans les 12 derniers mois. Les lieux de rencontre chargés sexuellement sont fréquentés par 16,6% des personnes non-binaires, mais le sont plus rarement par les hommes trans (7,2%) et femmes trans (6,6%).

Les pénétrations anales ou vaginales « régulièrement non protégées par le préservatif » avec des partenaires occasionnels masculins sont déclarées par 46,2% des femmes trans et par 47,7% des personnes non-binaires, alors qu'elles ne sont rapportées que par un tiers (35,0%) des hommes trans. Ces pénétrations non protégées en contexte de « sérodivergence possible » sont cependant déclarées de manière assez uniforme, soit par 28,6% des personnes non-binaires, 22,2% des hommes trans et 20,0% des femmes trans.

Profil de santé selon l'identité de genre

En ce qui concerne le VIH, si seul·e·s 19,1% ne connaissent pas, à ce jour, leur statut sérologique, les femmes cis sont plus du tiers à l'ignorer (34,9%), alors qu'un peu plus du quart des personnes de diversité de genre sont aussi dans cette configuration (27,9% à 29%). Parmi les femmes trans, 11,8% pensent pouvoir être séropositives au VIH ou ne sont plus certaines d'être séronégatives, alors que ce n'est le cas d'aucune femme cis.

Parmi les répondant·e·s de diversité de genre ayant passé un test de dépistage, aucun homme trans ne déclare être porteur du VIH alors que les femmes trans sont 4,9% à vivre avec le VIH. Les personnes non-binaires sont tout autant porteuses du VHC que les hommes cis (4,2% vs. 4,1%) et sont 13,1% à rapporter avoir contracté au moins une IST dans l'année, proportion qui reste similaire aux hommes cis (15,5%). Les personnes non-binaires ne sont d'ailleurs que 5,7% à avoir utilisé la PrEP dans leur vie, malgré une éligibilité comparable aux hommes cis à cette dernière, qui sont 16,0% à l'avoir déjà utilisée.

Une proportion comparable d'hommes cis, trans et de personnes non-binaires (12,5% à 20,2%) estime avoir pratiqué le *chemsex* (consommation de substances psychoactives en contexte sexuel) dans les 12 derniers mois, tandis qu'aucune femme, cis ou trans, ne l'a pratiqué sur la même période. Les femmes cis sont d'ailleurs les moins engagées dans le travail du sexe (1,3%) par rapport aux quatre autres groupes (5,7% à 11,5%). La majorité des personnes de diversité de genre recevait compensation dans ce contexte de relations sexuelles tarifées, mais ce sont les femmes trans (25,0%) qui se trouvent à être plus nombreuses à proposer une compensation, après les hommes cis (51,4%).

Sur le plan des indicateurs en santé mentale, les hommes trans ont un profil préoccupant : 80,0% se sont sentis déprimés dans les 12 derniers mois et 55,7% ont eu des idées suicidaires dans cette même temporalité. On remarque une légère augmentation de ces proportions par rapport au NGB2018 pour la majorité des répondant·e·s, ce qui peut être attribuable au contexte difficile de la pandémie de COVID-19.

Les répondant·e·s de diversité de genre sont plus de deux fois plus nombreux que ne le sont les hommes cis à avoir été injurié·e·s en raison de l'orientation sexuelle dans les 12 derniers mois (40,0% des hommes trans, 41,0% des femmes trans et 31,5% des personnes non-binaires). Les agressions pour cette même raison sont rapportées deux à trois fois plus fréquemment que chez les hommes cis, soit par 7,1% des hommes trans, 4,9% des femmes trans et 5,2% des personnes non-binaires.

Parcours de transition des personnes trans et non-binaires

La majorité des personnes en processus de transition se définissent comme des hommes ou des femmes trans. En effet, plus des trois quarts (81,4%) des hommes trans déclarent être dans cette démarche, et conséquemment les trois-quarts (78,6%) sont sous traitement hormonal et près de la moitié (48,6%) a subi au moins une intervention chirurgicale (mastectomie, laryngoplastie, chirurgie esthétique du visage, injection de silicone ou chirurgie génitale). Une minorité des hommes trans (14,3%) a subi une intervention chirurgicale des organes génitaux.

Les femmes trans, quant à elles, sont presque aussi nombreuses à être engagées dans un processus de transition (72,1%), à prendre des hormones (72,1%), mais peu à avoir subi au moins une intervention chirurgicale (13,1% : augmentation mammaire, laryngoplastie, chirurgie esthétique du visage, injection de silicone ou chirurgie génitale).

Les personnes non-binaires sont, quant à elles, assez rarement engagées dans un processus de transition (11,6%), même si 12,4% suivent un traitement hormonal et que 7,6% ont subi au moins une intervention chirurgicale, dont plus de la moitié sur les organes génitaux (5,1%).

BIBLIOGRAPHIE

1. Léobon A, Dussault É, Canivet C, Dussault É, Otis J. Enjeux de santé des personnes trans : État actuel des connaissances et leur inclusion dans l'édition 2018 du Net Gai Bi Trans Baromètre. 2018.
2. Meyer IH. Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence. *Psychol Bull* [Internet]. 2003 Sep;129(5):674–97. Available from: <http://doi.apa.org/getdoi.cfm?doi=10.1037/0033-2909.129.5.674>
3. Meyer IH. Minority stress and mental health in gay men. *J Health Soc Behav*. 1995;36(1):38–56.
4. World Professional Association for Transgender Health. Standards of Care for the Health of Transsexual, Transgender, and Gender Nonconforming People (SOC8) [Internet]. 8th versio. 2021. Available from: <https://www.wpath.org/soc8>
5. Bauer GR, Scheim AI. Transgender people in Ontario, Canada: Statistics from the Trans PULSE Project to Inform Human Rights Policy. *Trans PULSE Proj Team* [Internet]. 2014;(August):1–8. Available from: <http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2015/06/Trans-PULSE-Statistics-Relevant-for-Human-Rights-Policy-June-2015.pdf>
6. Weissman MM, Bland RC, Canino GJ, Greenwald S, Hwu HG, Joyce PR, et al. Prevalence of suicide ideation and suicide attempts in nine countries. *Psychol Med*. 1999;29(1):9–17.
7. King M, Semlyen J, Tai SS, Killaspy H, Osborn D, Popelyuk D, et al. A systematic review of mental disorder, suicide, and deliberate self harm in lesbian, gay and bisexual people. *BMC Psychiatry*. 2008;8:1–1

TABLEAU DE SYNTHÈSE : PROFIL DES PREMIER·E·S RÉPONDANT·E·S AU LGBTQI+ BAROMÈTRE 2021-22

CATÉGORIES		N = 3649	CATÉGORIES		N = 3649
Site de provenance (recrutement)			Relation stable dans l'année		
Réseaux sociaux		56,8%	Développement ou maintien d'une relation		59,7%
Sites de rencontre généralistes		9,3%	Statut sérologique de partenaire testé·e pour VIH		n = 1541
Site de rencontre BDSM		34,0%	Séropositif·ve		8,6%
Âge n = 3647 ¹			Charge virale de partenaire séropositif·ve		n = 132
Âge moyen (ÉT)		43,87 (15,48)	Détectable		0,8%
16 à 24 ans		12,9%	Partenaires occasionnels masculins dans l'année n = 2389		
25 à 34 ans		21,0%	Nombre moyen (ÉT)		15,70 (44,05)
35 à 44 ans		16,0%	10 partenaires et plus		36,9%
45 à 54 ans		20,3%	Développer sentiments parfois à très souvent envers eux		51,4%
55 à 64 ans		20,8%	Pénétration anale non protégée (PANP) avec partenaires occasionnels masculins dans l'année		n = 1884
65 ans et plus		9,0%	Au moins une PANP		70,3%
Identité de genre			PANP régulières (parfois à toujours)		53,0%
Homme cis		80,6%	Statut VIH lors des PANP dans l'année (régulièrement ou occasionnellement)		n = 1121
Femme cis		6,4%	Sérodivergence possible ⁴		19,3%
Homme trans		1,9%	Sérodivergence certaine		1,0%
Femme trans		1,7%	Pratiques marginales ⁵ dans l'année		n = 2308
Non-binaire, agenre, intersexe genderfluid, en questionnement, etc.		9,4%	Au moins une, de parfois à toujours		72,5%
Origine ethnoculturelle n = 3628			Santé sexuelle		
Né·e à l'étranger		7,6%	Dépistage du VIH		n = 3641
Identifié·e comme appartenant à une minorité visible		7,0%	Non, jamais		19,1%
Lieu de résidence n = 3576			Statut sérologique VIH supposé des participant·e·s n'ayant jamais fait de test de dépistage		n = 710
Région parisienne		24,8%	Séropositif·ve ou incertain·e séronégatif·ve		9,9%
Commune de résidence n = 3213			Statut sérologique VIH testé		
Moins de 2 000 habitant·e·s		12,5%	Séropositif·ve		7,3%
2 000 à 19 999 habitant·e·s		24,3%	Charge virale chez les PVVIH		n = 266
20 000 à 50 000 habitant·e·s		10,8%	Détectable		8,3%
Plus de 50 000 habitant·e·s		52,4%	Diagnostic VHC parmi les testé·e·s		n = 2446
Niveau d'études validé			Positif		3,8%
Études universitaires		68,8%	Autre IST dans l'année		
Revenu mensuel net			Au moins une IST		14,7%
Revenus confortables (1600€ et +)		56,9%	Utilisation de la PrEP		
Situation familiale			Au moins une fois dans la vie		12,5%
En couple, pacsé·e ou marié·e		49,5%	Travail du sexe n = 260		
Orientation sexuelle			La plupart du temps comme travailleur·se		46,2%
Homosexuelle		70,9%	La plupart du temps comme client·e		45,4%
Bisexuelle		16,6%	Consommation de substances dans l'année		
Sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQI+			Au moins une autre substance que l'alcool		62,6%
		51,7%	Drogue dure ⁶ en contexte sexuel régulier		11,4%
Configuration relationnelle dans l'année²			Santé mentale		
Actif·ve sexuellement		87,0%	Dans les 12 derniers mois, en accord avec...		
Au moins un partenaire occasionnel masculin		65,6%	S'est senti déprimé·e		47,5%
Au moins une partenaire occasionnelle féminine		12,1%	A eu des idées suicidaires		17,6%
Attraction sexuelle pour les personnes trans			De façon générale, en accord avec...		
Pour les hommes trans		28,8%	Aime faire face à des défis		53,7%
Pour les femmes trans		13,9%	Recherche les sensations fortes		38,2%
Utilisation d'Internet via			Dans l'année, en raison de l'orientation sexuelle...		
Réseaux sociaux		86,3%	Injurié·e		18,7%
Applications de rencontre		53,7%	Agressé·e		2,8%
Fréquentation régulière de... n = 3608					
Sites ou applications de rencontre		54,8%			
Lieux chargés sexuellement ³		16,8%			

¹ Lorsqu'un n est présenté, les fréquences s'appliquent à celui-ci. Autrement, les fréquences s'appliquent au N total, soit les 3 641 répondant·e·s.

² Dans l'année est synonyme des 12 derniers mois.

³ On entend par lieux chargés sexuellement : les lieux de rencontre extérieurs (parcs, toilettes, plages naturistes, etc.), les saunas, les *sex-clubs* ou endroits avec *backroom*, les clubs échangistes, les *peep-shows* ou les *sex-shops*.

⁴ On parle de sérodivergence possible lorsqu'une personne ignore son statut sérologique VIH (séroinconnu) et/ou celui de son·sa partenaire. Il y aurait sérodivergence si cette personne (ou son·sa partenaire) était sous PrEP, ou si son·sa partenaire était séropositif·ve avec une charge indétectable, par exemple.

⁵ On entend par pratique marginale : *gang bang* en tant que passif, *breeding*, *fist fucking*, BDSM, urophilie ou scatophilie.

⁶ Drogue « dure » fait référence aux substances autres que l'alcool, le cannabis, les poppers ou le viagra.